

hommes de Brahma-Samâj ou brahmoïsme. Le fondateur ou plutôt le précurseur fut un brahmane, Râm Mohun Roy, qui s'imagina que le brahmanisme était la corruption d'un monothéisme primitif dont les Védas auraient contenu l'expression, oubliée depuis par ses infidèles interprètes : il entreprit donc de fonder, ou, comme il croyait, de rétablir le théisme dans l'Inde. Son disciple et successeur, Devendra-Nath, en cherchant dans les Védas, sur la parole du maître, la confirmation des doctrines théistes, reconnut avec terreur qu'elles n'y étaient pas. Il fallait choisir entre la raison et les Védas : il choisit pour la raison, et jeta les Védas par-dessus bord. Il formula le Bhrama-Dharma, religion purement naturelle, et ouvrit les portes de l'église à toutes les castes sans distinction.

Il fallait un apôtre : Keshub Chander Sen parut. D'une éloquence entraînant, armé de toutes les ressources de la pensée européenne et de toutes les magies de l'imagination orientale, il fit une religion de ce qui n'était jusqu'alors qu'une secte philosophique. Il rompt avec Devendra-Nath, qui est trop timide et qui conserve une partie des usages du brahmanisme, tout en repoussant ses dogmes ; il s'attaque aux deux hontes morales de la société indienne : les mariages d'enfants et le veuvage éternel des veuves enfants. Le mouvement religieux se manifestait enfin pour la première fois dans l'Inde, non plus par le mysticisme inerte ou la débauche, mais par la réforme des mœurs et le relèvement de la personne humaine. Des missionnaires allèrent porter la bonne nouvelle à travers l'Inde : en 1876, il y avait 128 communautés.

Keshub Chander Sen fut malheureusement infidèle à sa mission : son succès le perdit. Son enthousiasme contagieux s'alimentait aux sources troublantes de l'extase : il se crut inspiré, et, suivant la pente fatale de l'Inde, l'apôtre devint Dieu. Abandonné de la partie la plus saine de son église, il fonda la Dispensation nouvelle, le Navavidhâna, qui concilie Viçnou et le Christ, non plus comme faisait le brahmoïsme dans l'unité de conscience et de morale, mais dans l'unité mystique de l'incarnation. Il meurt, âgé de quarante ans, en 1886, au moment où il entre dans cette voie nouvelle. Privé de cette voix puissante, le brahmoïsme n'a plus fait que végéter : à Calcutta, son berceau et son centre, il ne compte que 500 adhérents. Mais une religion mesure sa force moins par le nombre de ses adhérents que par son action sur les masses et sur les mouvements qui sont en dehors de son cercle direct. La réforme du mariage, et par là de la famille et de toute la société indienne, que poursuivait le brahmoïsme, se continue à présent en dehors du brahmoïsme : c'est un parsi, Malabari, qui est l'héritier de Keshub Chander, et sa croisade enthousiaste et opiniâtre a atteint un résultat inespéré ; non seulement elle a posé la question devant le public anglais, mais elle l'a imposée aux